

Jusqu'à là le drame est noué : le poète a excité la pitié pour son héros : le dernier trait est touchant, c'est l'image et les paroles de "sa mère."

Puis, le découragement s'empare de son âme : il récusé l'espérance, étant seul désormais, sans même sa "marmotte," compagne et compatriote qui a péri "de faim."

9.

Et, faible, sur la terre il reposait sur sa tête :
Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
Vint réveiller l'enfant par le froid endormi :

10.

— "Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
Disait la voix mêlée au murmure des vents :
L'heure du péril est notre heure ;
Les orphelins sont nos enfants."—

11.

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
Lui, docile et confus, se levait à leur voix ;
Il s'étonnait d'abord. Mais il vit dans leurs doigts
Briller la croix d'argent au bout d'un long rosaire,
Et l'enfant les suivit en se signant deux fois.

La strophe neuvième peint en quelques traits la misère extrême de l'enfant épuisé... La Providence veille sur lui... Deux Sœurs de Charité vont lui servir de mère !

Le poète les fait parler, en termes généraux, simples mais sublimes ; on ne saurait mieux inventer, assurément.

Le drame se dénoue dans un portrait d'une grandiose naïveté : "docile, confus, s'étonne, regarde, se lève, voit la croix d'argent : l'enfant." C'est l'hospitalisation des enfants trouvés !

(A suivre.)